

Un air de « titi » parisien

Elle aime le rythm'n blues pour danser, le rock pour l'énergie, et les chansons à textes pour l'émotion. Elle aime d'une manière générale les gens un peu excessifs, les choses qui ont un goût corsé... Valérie Mischler a vite quitté son petit village de Lembach pour s'événir de la frénésie parisienne. Elle y mène une carrière de chanteuse depuis une douzaine d'années, avec notamment un spectacle remarqué sur Dimey.

Annick Woehl
ALSACE du 29 septembre 2008

Paris

ENTENDRE SA GOUAILLE PARISIENNE, ON imagine mal les origines alsaciennes de Valérie Mischler. Il faut dire que la jeune femme a quitté sa région dès qu'elle l'a pu, à l'âge de 17 ans.

Elle aurait pu suivre les traces de son père, Fernand, patron et chef cuisinier jusqu'il y a peu au Cheval blanc à Lembach, le restaurant familial, près de Wissembourg. Elle ne l'a jamais envisagé. Son idée fixe était d'aller vivre à Paris, une grande ville anonyme, où ça bouge. « Dans mon délire absolu d'adolescente, j'ai suivi un mec que j'avais rencontré durant l'été. Il fallait trouver un motif recevable d'aller à Paris pour mon père, une formation que Strasbourg ne proposait pas. J'ai trouvé une école de relations publiques. » Le temps de dénicher l'institut, de réussir le concours d'entrée, et le mec était déjà parti. « Je me suis dit : "Il va le regretter, car tous les autres

m'aimeront parce que je vais devenir une grande vedette et qu'il verra ma tronche sur toutes les colonnes Morris!" J'étais vraiment l'ado sortie de sa cambrousse!»

Vedette, ce sera actrice. Insouciante, mais avec la velléité alsacienne, Valérie s'inscrit au prestigieux cours Florent. « Pendant un spectacle, on m'a demandé de chanter. Ça a été la révélation. C'était génial. »

Du coup, elle essaie de chanter dans des groupes, s'inscrit à une école de chant, est repérée par Georges Moustaki qui lui donne une chanson inédite, *Le bar des cinq parties du monde*, et l'intègre dans son tour de chant. Parallèlement, Valérie est branchée rock industriel et « épuise » plusieurs groupes.

1986-1989
Cours Florent

1994-1997
« La chance aux chansons »

1997-2001
Comédies musicales
de Roger Louret

2002
Création du spectacle
avec les chansons de Dimey

2009
Année prévue pour créer
son prochain concert
avec ses propres chansons



Fille du restaurateur du « Cheval blanc » à Lembach, Valérie Mischler a fait son nid à Paris. Elle mène une carrière de chanteuse cabaretiste.

Valérie Mischler à Paris, chanteuse, comédienne et « auteur tout neuf »

*«The big date de ma vie,
c'est la naissance
de ma fille Carla.»*

VALÉRIE
MISCHLER

Un copain lui ouvre la porte de l'émission de Pascal Sevrin, *La chance aux chansons*, où elle reprendra les grands titres du répertoire pendant quatre ans. De l'animateur-compositeur, elle confie : *«Je l'aimais bien. Il était absolument insupportable, mais intelligent, brillant même.»*

Elle intègre ensuite la troupe de Roger Louret et participe à nombre de ses comédies musicales : *Les années twist*, *Les z'années zazou*, *Les années Deauville...* *«On était une compagnie, c'était très énergique, très formateur, marrant et j'adorais tourner.»*

Valérie s'éclate et un beau jour ne s'éclate plus. *«Je tournais en rond et le rock commençait à ne plus me satisfaire.»* Et puis, il y a eu *«the big date»* de sa vie : la naissance de sa fille, Carla. *«Là, ça se corse ! Je n'avais plus envie de tourner, je voulais me sédentariser. C'est un vrai choc. Je prends un coup de vieux et me dis qu'il est temps de créer un truc à moi.»*

Le hasard d'une rencontre avec un éditeur lui fait découvrir l'œuvre de Dimey. Là encore, *«un choc absolu : c'est couillu, un mec dépressif, alcoolique, qui ne fait pas dans la dentelle avec*

une poésie très simple, hyper touchante. J'adore !»

Elle monte un spectacle qu'elle crée en 2002 et fait tourner depuis 2003 partout, en France ou en Russie, dans des bars ou à l'Olympia, et cet été encore dans le Bas-Rhin. C'est le succès. *«Moi, à la limite, j'suis pas responsable. C'est juste que ça me va bien, avec ma gueule, ma voix...»*

Il y a deux ans, celle qui s'identifie *«plutôt comme une actrice qui chante qu'une voix ou une interprète»* a senti le désir de revenir à ses premiers amours, le théâtre. En 2007, elle décroche un petit rôle dans *Biş repetita* et depuis le 26 septembre, elle est à la Cartoucherie dans *Alias... le bonheur*. Elle aimerait également tenter le cinéma : *«J'adore le rapport à la caméra.»* Cette incartade n'arrête pas sa vocation musicale. Depuis un an environ, Valérie Mischler s'est mise à écrire, *«enfin»*. Elle s'attaque aux textes et sa pianiste Catherine Bedez, à la musique. *«Je suis un auteur tout neuf, c'est très flippant... Ça marche quand on n'essaie plus de faire quelque chose de beau. Le jour, où on se dit : "Je m'en tape", où on lâche prise.»*

Chanteuse de rock
en 1992.



Les années d'enfance
à Lembach...
en Alsacienne.





2008.
En concert
avec les chansons
de Dimey.

Le concert de ses chansons est programmé pour 2009 dans une formation classique (voix, piano, violoncelle avec Sabine Balasse) pour un registre classique de chanson française.

Comme la môme Piaf, qu'elle apprécie, Valérie Mischler ne regrette rien. Mais elle confie que le métier d'artiste n'est «pas confortable», intrinsèquement «déstabilisant». «Si on fait ce

métier, c'est qu'on a besoin d'être vu, d'être aimé, d'être reconnu, c'est révélateur d'un gros manque. La scène, c'est absolument névrotique.» ■

Mon lieu préféré en Alsace

La «bäckstube» dans mon village à Lembach. J'étais très amie avec les filles du boulanger. Je passais la moitié du temps dans cette famille, quand mes parents étaient trop débordés au restaurant. C'était ma famille zen. Je me souviens de cette pièce, où se trouvait le four. J'aimais bien, il faisait chaud, c'était marrant de voir cuire la tarte flambée.

Si l'Alsace était un personnage

Une grand-mère. Pour le côté traditionnel, le côté très accueillant, généreux, sécurisant, ancré dans la terre... Traditionnel, pour moi, cela ne veut pas dire mou. Ce serait donc une grand-mère énergique, avec du caractère.

Ce que je voudrais changer en Alsace

Rien en fait. Car quand je vais en Alsace, c'est pour retrouver l'enfance. Ou disons qu'on nous remette de la neige en hiver, car pour moi, l'Alsace, c'est le froid avec, en pendant, le cocon d'une maison.